

19. Que d'espines, Amour

Antoine Boësset

5

Que d'espines, Amour, accompagne tes roses,
 Je sers, je le confesse, une jeune merveille
 Mais parmy tout cét heur, ô dure Destinée:

10

Que d'une aveugle erreur tu laisses toutes choses
 En rares qualités à nulle autre pareille
 Que de tragiques soings, comme Oyseaux de Philé-

15

ses A la merci du sort! Qu'en tes prospérités
 le, Seulement blâsoy, Et sans faire le
 e Sens-je me dévoerer: Et ce que je sup-

20

tés à bon droit on sou- pi- re,
vain, mon a- ven- ture est tel- le,
porte a- vec- ques pa- ti- en- ce,

a b a b b p a a r

Et qu'il est mal ay- sé de vivre en ton em- pi-
Que de la mesme ar- deur que je bru- le pour el-
Ay- je quel- qu'en- ne- mi, s'il n'est sans con- sci- en-

b a b a b b a b a b a a b a

25

re Sans de- si- rer la mort. mort.
le El- le - bru- le pour moy. moy.
ce Qui le vist sans pleu- rer. rer.

a b b a a a a r a b a a r a a r

La Mer à moins de vents qui ses vagues irritent

En ces extremités la pauvrete s'escrie,

Que je n'ay de pensers qui tous me sollicitent
D'un funeste dessein:
Je ne trouve la paix qu'à me faire la guerre,
Et si l'Enfer est fable au centre de la Terre
Il est vray dans mon sein.

Depuis que le Soleil est dessus l'Hemisphere,
Qu'il monte, & qu'il descend il ne me voit rien faire
Que plaindre & soupirer,
Des autres actions j'ay perdu la coustume
Et ce qui s'offre à moy s'il n'a de l'amertume
Je ne puis l'endurer.

Comme la nuit arrive & que par le silence
Qui fait des bruits du jour cesser la violence
L'esprit est relasché:
Je voy de tous costés sur la Terre, & sur l'Onde
Les Pavots qu'elle seme assoupir tout le monde,
Et n'en suis point touché.

S'il m'avient quelque-fois de clore les paupieres,
Aussi-tost ma douleur en nouvelles matieres
Fait de nouveaux efforts:
Et de quelque souci qu'en veillant je me ronge
Il ne me trouble point comme le meilleur songe
Que je fais quand je dors.

8. Tantost cette Beauté, dont ma flame est le crime,
M'apparoist à l'Autel où comme une Victime
On la veut égorger:
Tantost je me la voy d'un pirate ravie,
Et tantost la Fortune abandonne sa vie
A quelque autre danger.

Alcandre mon Alcandre oste moy je te prie
Du malheur ou je suis:
La fureur me saisit, je mets la main aux armes,
Mais son destin m'arreste & luy donner des larmes,
C'est tout ce que je puis.

Voyla comme je vy, voyla comme j'endure
Pour une affection que je veux qui me dure
Au delà du trespas:
Tout ce qui me la blasme offence mon oreille,
Et qui veut m'affliger il faut qu'il me conseille
De ne m'affliger pas.

On me dit qu'à la fin toute chose se change,
Et qu'avecques le Temps les beaux yeux de mon Ange
Reviendront m'esclairer:
Mais voyant tous les jours ses chaisnes se restreindre
Desolé que je suis! que ne dois-je point craindre,
Ou que puis-je esperer!

Non, non, je veux mourir la raison m'y convie,
Aussi-bien le sujet qui m'en donne l'envie
Ne peut estre plus beau,
Et le sort qui deffait tout ce que je consulte
Me fait voir assés clair que jamais ce tumulte
N'aura paix qu'au Tombeau.

Ainsi le grand Alcandre aux campagnes de Seine
Faisoit loing de tesmoins le recit de sa peine,
Et se fondoit en pleurs,
Le fleuve en fut émeu, ses Nymphes se cachèrent,
Et l'herbe du rivage ou ses larmes toucherent
Perdit toutes ses fleurs.